



Il faudra donc mourir! se disait d'Alvimar. (Page 247.)

— Oui, monseigneur.

— Et qu'il a ramené ce matin? ajouta vivement Fouquet, qui comprit aussitôt le mécanisme du plan d'Aramis.

— C'est cela; oui, monseigneur.

— Et il s'appelle Marchiali?

— Marchiali. Si monseigneur vient ici pour me l'enlever, tant mieux; car j'allais écrire encore à son sujet.

— Que fait-il donc?

— Depuis ce matin, il me mécontente extrêmement; il a des accès de rage à faire croire que la Bastille s'écroulera par son fait.

— Je vais vous en débarrasser, en effet, dit Fouquet.

— Ah! tant mieux!

— Conduisez-moi à sa prison.

— Monseigneur me donnera bien l'ordre...

— Quel ordre?

— Un ordre du roi.

— Attendez que je vous en signe un.

— Cela ne suffirait pas, monseigneur; il me faut l'ordre du roi.

— La suite au prochain numéro. —

LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR
GEORGE SAND

(Suite.)

XIII

Le premier éveillé fut M. Sciarra d'Alvimar, qui, accablé de fatigue, s'était endormi aussi le premier.

Il n'aimait pas à rester au lit, et l'habitude d'une grande gêne, habilement dissimulée, lui rendait inutiles les soins du valet de chambre. Cela était d'autant mieux vu, que le vieil Espagnol qui l'accompagnait n'eût pas volontiers consenti à remplir d'autres fonctions que celles d'écuyer.

Pourtant, cet homme lui était aussi dévoué qu'Adamas l'était à Bois-Doré; mais il y avait autant de différence dans leurs relations que dans leurs caractères et dans leur respective situation.

Ils se parlaient peu, soit qu'ils eussent de la répugnance, soit qu'ils s'entendissent à demi-mot sur toutes choses. Et puis, jusqu'à un certain point, le valet se considérait comme l'égal de son maître, vu que leurs familles étaient aussi anciennes l'une que l'autre, et aussi pures (du moins telle était leur prétention) de tout mélange avec les races maure et juive, si solennellement méprisées et si atrocement persécutées en Espagne.

Sanche de Cordoue, tel était le nom du vieil écuyer, avait vu naître le jeune d'Alvimar dans le castel du village où lui-même, à force de misère, était réduit au métier d'éleveur de porcs. Le jeune châtelain, fort peu plus riche que lui, l'avait pris à son service, le jour où il s'était décidé à aller chercher fortune à l'étranger.

On disait, dans ce village castillan, que Sanche avait aimé madame Isabelle, mère d'Alvimar, et même qu'il ne lui avait pas été indifférent. On expliquait ainsi l'attachement de cet homme taciturne et sombre pour un jeune homme hautain et froid, qui le traitait, non pas en valet proprement dit, mais en subalterne inintelligent.

La vie rêveuse ou abruti de Sanche se passait donc à soigner les chevaux et à entretenir brillantes et affilées les armes de son maître. Le reste du temps, il priait, dormait ou songeait, évitant de se familiariser avec les autres domestiques, qu'il regardait comme ses inférieurs, ne se liant avec personne, vu qu'il se

méfiait de tout le monde, mangeant peu, ne buvant point, et ne regardant jamais en face.

D'Alvimar s'habilla donc lui-même et sortit, pour prendre connaissance des êtres, bien qu'il fit à peine jour.

Le manoir avait une vue immédiatement sur un petit étang, d'où un large fossé sortait pour y rentrer, après avoir fait le tour des bâtiments, lesquels consistaient, comme nous l'avons dit, en un massif d'architecture de plusieurs époques :

1° Un pavillon tout neuf, blanc, fluet, couvert d'ardoises, grand luxe dans un pays où l'on employait alors tout au plus la tuile, couronné de deux mansardes à tympan festonnés et ornés de boules¹.

2° Un autre pavillon, déjà très-ancien, mais bien restauré, avec toit de merrain², et ressemblant à la forme de certains chalets suisses. Ce logis, qui contenait les cuisines, les offices et les chambres d'amis, offrait la disposition sauvage des vieux temps d'alarme. Il n'avait pas de porte extérieure : on n'y pénétrait que par les autres bâtiments; ses fenêtres donnaient sur le préau, et sa façade, tournée sur la campagne, avait pour tous huis deux petits trous carrés, placés dans le gable comme deux petits yeux méfiants sur une face muette.

3° Une tour prismatique à porte ogivale, délicatement travaillée, ladite tour à toit d'ardoises, également pentagone et surmontée d'un clocheton à épi et à girouette très-élancée. Cette tour contenait l'unique escalier du manoir et reliait le vieux logis et le logis neuf.

A ce massif tenaient d'autres constructions basses pour les domestiques de l'intérieur, logés sur le bord du fossé.

Le préau, avec son puits au milieu, était fermé par le manoir, l'étang, un autre logis à

1. Cet ornement, usité au temps de Henri IV, est peut-être venu en France avec Marie de Médicis, comme une allusion aux armes de sa maison, qui sont, comme l'on sait, sept petites boules, littéralement sept pilules, en souvenir de la profession du chef de la famille.

2. Le merrain, ou tuilage en bois de chêne, était employé dans presque tous les châteaux du Berry.